

Blanche

HARLEQUIN

CAROL MARINELLI
Gravé dans le cœur

LYNNE MARSHALL
Un bébé, tout simplement

CAROL MARINELLI

Gravé dans le cœur

Traduction française de
MARCELLE COOPER

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

THE MIDWIFE'S SPECIAL DELIVERY

Ce roman a déjà été publié en 2014

© 2006, The SAL Marinelli Family Trust.

© 2014, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© ALEXANDR VASILYEV - STOCK.ADOBE.COM/RF

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1473-9 — ISSN 0223-5056

1.

Zut et re-zut !

Ally pestait en regardant la corbeille de croissants qui trônait au milieu de la table de la cuisine. Malgré ses belles résolutions de la veille, elle n'avait pu s'empêcher de courir dès la première heure chez le boulanger. Comme si ça ne suffisait pas, elle avait fait le lit de Rory et préparé du café frais, sans parler des tonnes de mascara qui alourdissaient ses cils.

Il était midi. Et toujours pas de Rory.

Même avec un passage aux douanes plus long que d'habitude en raison des mesures de sécurité, une file d'attente aux taxis et des bouchons sur l'autoroute, il aurait dû être là depuis longtemps.

Pourquoi s'étonner ? Rory était égal à lui-même. Comme toujours, il n'en faisait qu'à sa tête, arriverait quand bon lui semblerait, et partirait de même, sans se soucier du chapelet de cœurs brisés qu'il laisserait derrière lui. Eh bien, cette fois, il ne faudrait pas y ajouter le sien !

Elle était vaccinée, guérie de Rory Donovan !

La gentille fille qui lui servait de confidente et se languissait d'amour en secret pour le beau Rory n'existait plus.

Pour le prouver, elle s'empara de la cafetière et la vida dans l'évier. Dans la foulée, elle jeta également à la poubelle le carton de lait qu'elle venait d'entamer ce matin et le paquet de sucre — un gaspillage de nourriture éhonté, certes, mais justifié par le plaisir qu'elle aurait à

voir la mine dépitée de Rory quand il voudrait préparer son mélange ultra-fort, sucré et crémeux et se verrait privé des ingrédients essentiels. Il n'aurait qu'à aller à l'épicerie !

En touche finale de ses représailles par anticipation, elle arracha les draps du lit et les chargea dans la machine à laver qu'elle régla sur le cycle blanc à 90° — le plus long. Ça lui ferait les pieds au cas où il désirerait faire une sieste réparatrice dès son arrivée !

Pour lui donner un aperçu du nouveau régime auquel il serait soumis si l'envie lui prenait de prolonger son séjour de façon indécente, elle laissa bien en évidence sur le buffet un mot lapidaire rédigé au feutre noir.

« Draps dans la machine. Utilise le séchoir. Ally. »

Tel qu'elle le connaissait, cela n'aurait aucun effet sur lui. Il irait s'effondrer directement sur le lit, à même le matelas. A moins qu'il ne mette le cap vers son lit à elle !

Un sourire démoniaque flotta sur les lèvres d'Ally.

Se précipitant dans sa chambre, elle fouilla le tiroir où elle rangeait ses sous-vêtements pour en extraire un ensemble encore sous cellophane. Il s'agissait d'un soutien-gorge et d'un string façon léopard — un cadeau délirant d'une de ses amies lors d'une soirée entre filles. Elle s'attendait presque à ce que la chose tombe en poussière dès l'ouverture du sachet — il y avait des années qu'il moisissait au fond de sa commode. Comme rien de tel ne se produisit, elle accrocha le minuscule soutien-gorge au dossier d'une chaise et jeta le string par terre.

Quel dommage qu'elle n'ait pas une boîte de préservatifs à poser sur sa table de nuit !

Elle troqua le manuel d'obstétrique qui s'y trouvait pour un roman torride à la couverture fort explicite, vaporisa une demi-bouteille de parfum dans l'air et camoufla toutes ses lotions contre l'acné, ses rasoirs, ses crèmes pour pieds fatigués et autres produits au glamour douteux.

Enfin, après un dernier coup d'œil à sa mise en scène

de débauche, elle referma la porte. Satisfaite, euphorique même, avec la certitude de contrôler parfaitement la situation...

Jusqu'à ce qu'elle entende le ronronnement d'un moteur. Le claquement d'une portière.

Et la voix rauque et grave de Rory qui plaisantait avec le chauffeur de taxi.

A distance suffisante de la fenêtre pour voir et, avec un peu de chance, être vue, Ally le dévorait des yeux, ses trois années de tristesse et de frustrations envolées comme par enchantement en ce moment précis.

Afin de pouvoir continuer à vivre — et certains jours survivre — tant elle avait eu du mal à se remettre de son départ, Ally avait fini par se convaincre qu'elle embellissait la réalité dans ses souvenirs, que si Rory surgissait de nouveau devant elle, elle en rirait à gorge déployée d'avoir pu un jour perdre la tête pour lui. Adeptes de la méthode Coué, elle s'était persuadée qu'il n'était au fond pas si beau que ça, que son mètre quatre-vingt-dix-huit n'avait rien d'extraordinaire...

Des histoires. Rory était un géant, et pas seulement comparé à elle. Dans n'importe quelle foule, il avait deux bonnes têtes de plus que tout le monde. Il ressemblait davantage à un joueur de rugby qu'à un médecin — sans les oreilles en chou-fleur ni le nez cassé, bien sûr...

Toujours à son poste d'observation, Ally le regarda sortir son portefeuille de la poche de son short pour payer la course. Rory avait un beau nez droit, une bouche sensuelle prodigue en sourires éblouissants, de beaux cheveux bruns qui brillaient au soleil de midi, et un corps incroyablement bien proportionné. Ses mensurations l'obligeaient bien sûr à faire confectionner ses costumes sur mesure. Et il en allait de même pour ses chaussures. Inutile de chercher sa pointure dans les magasins. Rory était hors normes, à tout point de vue.

Comment avait-elle pu l'oublier durant ces trois dernières

années ? Aller jusqu'à se convaincre qu'il était plutôt gros et que ses muscles n'étaient que gonflette ? Elle avait devant ses yeux la preuve irréfutable du contraire. Il était encore plus beau que dans ses souvenirs !

Le voilà qui sortait un sac à dos du coffre, ainsi qu'une valise-housse. Malgré son T-shirt et son short, il émanait de lui un air d'autorité qu'elle ne lui connaissait pas. Rory semblait avoir fait son bout de chemin.

A présent, il rentrait au bercail.

Bronzé.

En grande forme.

Et demain, il serait son nouveau chef de clinique !

L'émoi d'Ally n'était pas dû à cela. Ni au fait qu'il soit plus séduisant que jamais. Non, ce qui la terrorisait, c'étaient tous ses souvenirs qu'elle avait tenté de refouler et qui lui revenaient en pleine figure. Comme la manière dont son cœur s'emballait à sa vue, dont elle l'avait aimé en secret, à distance, résignée à n'être qu'une amie alors qu'elle aurait voulu tellement plus.

Toutefois, il y avait un souvenir qu'elle n'avait jamais pu oublier, malgré tous ses efforts pour le bannir de sa mémoire : le goût de ses lèvres sur les siennes, le poids de son corps, ses bras autour d'elle, le plaisir miraculeux de pouvoir enfin plonger dans ces yeux vert sombre dont elle avait rêvé si souvent. Pendant quelques heures, elle avait été la femme la plus heureuse de la terre, aimée et comblée au-delà de ce qu'elle croyait possible.

La chute n'en avait été que plus brutale. Le lendemain, elle s'était réveillée dans un lit vide. L'homme qu'elle aimait en secret et à qui elle venait de tout donner en une nuit était parti. Sorti définitivement de sa vie sans même lui dire au revoir.

*
* *

— Rory !

Un sourire contraint aux lèvres, elle ouvrit la porte tandis qu'il remontait l'allée avec ses bagages.

— Comment vas-tu ?

— Sur les rotules ! Ils nous ont gardés six heures.

Il traîna son sac dans le vestibule et poussa un sifflement de surprise.

— Tu as fait installer du parquet !

— Mais non. J'ai juste arraché cette hideuse moquette, un véritable nid à acariens. J'ai eu la bonne surprise de découvrir du parquet dessous. Je l'ai fait vernir et voilà le résultat.

— Joli. Ne me dis pas qu'elle est encore là !

Les yeux écarquillés, il fixait Sheba qui arrivait en se dandinant dans le couloir, attirée par le bruit. Sa langue rose pendait entre ses babines fatiguées, mais ses vieilles oreilles étaient dressées et sa queue remuait pour accueillir un vieil ami.

— Bonjour, fille, dit Rory en s'agenouillant à côté d'elle. En fait de fille, c'est plutôt une vieille dame. Quel âge a-t-elle ?

— Quinze ans...

Trop consciente des implications d'une telle question, Ally détestait y répondre.

— ... Mais elle a bon pied bon œil.

Silence de Rory qui ne semblait guère convaincu. Pour cause. Sheba était visiblement au bout du rouleau, à peine capable de tenir sur ses pattes. Ses yeux bruns naguère si beaux étaient voilés par de la cataracte. Au fond d'elle-même, Ally savait que sa fidèle compagne n'en avait plus pour longtemps, mais elle ne pouvait se résoudre à l'admettre, encore moins devant quelqu'un.

— Ecoute, je ne voudrais pas te bousculer, mais je suis de garde dans moins d'une demi-heure...

— Aucun problème.

Il l'observait comme s'il notait les changements. Jupe-

culotte bleu marine, chemisier blanc, cheveux longs retenus par un chouchou, épaulettes bordeaux...

— Tu es dans l'armée ? dit-il en désignant ces dernières.

— Idiot... Je suis surveillante adjointe. Ce qui signifie que je n'ai vraiment pas intérêt à être en retard.

— Je ne te retiens pas. Le temps de prendre un café et je vais m'étendre pour un petit somme.

— Il y a du café en grains entiers dans le placard. Il va falloir le moudre, précisa-t-elle, grimace à l'appui. Et je crois que je n'ai plus de lait.

— Ça ne fait rien.

— Ni de sucre. Et si tu veux du pain, tu devras aller l'acheter.

— Aucun problème, répéta Rory. A vrai dire, j'ai surtout envie de dormir pour le moment.

Tout en ramassant ses clés, Ally esquissa son sourire d'excuse le plus innocent.

— Les draps pour ton lit sont dans la machine à laver. Quand le programme sera terminé, tu n'auras qu'à les passer au séchoir.

— Merci, Ally.

Maintenant que sa vengeance était consommée, elle en avait un peu honte, d'autant qu'il lui souriait si gentiment malgré sa fatigue. Pour cacher son embarras, elle regarda sa montre. Il l'interpréta comme un geste d'impatience.

— Vas-y. Ne te mets pas en retard pour moi. On bavardera ce soir autour d'une pizza ou d'un plat chinois.

— Ce soir, je sors !

Le mensonge avait jailli sans qu'elle l'ait prémédité.

— Mais il y a des numéros sur le pense-bête du frigo si tu veux commander un repas à domicile.

— Quel genre de sortie ? Intéressante ?

Pour toute réponse, elle haussa les épaules de son air le plus désinvolte. Avait-il encore d'autres questions de ce genre ?

Apparemment oui. La suivante la figea sur le seuil.

— J'espère que ça ne te posera pas de problème ?

— Quoi donc ?

Pour la première fois, elle osa plonger son regard dans le sien. Les sourcils froncés. Les gens qui parlaient par énigmes l'exaspéraient.

— Ma présence. Sinon, tu n'as qu'à me le dire. Je ne veux pas... Ton petit ami ne verra peut-être pas d'un bon œil que je m'installe ici.

Il ne l'avait pas habituée à tant de délicatesse. Rory aurait-il acquis quelques bonnes manières durant ces trois années ?

— Pourquoi serait-ce un problème, Rory ? J'héberge un vieux copain pour quelques semaines, le temps qu'il trouve un logement. Je ne vois pas ce que quiconque pourrait trouver à y redire !

Puis elle ouvrit la porte et descendit l'allée vers sa voiture. Dieu merci, la portière était déverrouillée. Elle se glissa derrière le volant et, les doigts tremblants, mit le contact. La marche arrière qu'elle réussissait d'habitude à la perfection capota pitoyablement. La voiture fit des sauts de puce jusqu'à la rue.

S'il le fallait, elle passerait la soirée seule au cinéma !

Enchaîner deux séances lui permettrait de rentrer après minuit.

Tout plutôt que de lui révéler l'effet dévastateur que son retour produisait sur elle.

— Laissez-la un peu se reposer au lieu d'aller la déranger toutes les dix secondes ! dit Rinska au téléphone avec son inimitable accent polonais. Je vais venir l'examiner dès que j'en aurai fini ici.

— Un problème ? s'enquit Ally quand sa collègue eut raccroché.

— D'après notre élève, le travail de Mme Williams ne progresse pas assez vite.

L'élève en question, Jake, faisait partie du petit groupe d'étudiants qu'elles chapeautaient. Contrairement aux idées reçues, la profession de sage-femme n'était pas réservée exclusivement aux femmes.

— Il veut que je procède à un autre examen gynécologique pour voir où elle en est.

— Je suis passée voir Mme Williams tout à l'heure...

— Comment l'as-tu trouvée, Ally ?

Si Rinska n'avait que faire de l'opinion de Jake, elle accordait par contre beaucoup d'importance à celle d'Ally.

— Nerveuse, angoissée, comme toute primipare. J'ai suggéré à Jake de lui faire prendre un bain. Elle en a encore pour des heures.

— La dilatation du col n'est que d'un centimètre.

Rinska leva ses yeux bleus au ciel. En Pologne, elle était médecin à part entière, mais, en Australie, elle en était réduite à travailler en tant qu'interne en attendant que l'équivalence de ses qualifications soit prononcée par un jury de mandarins universitaires. Bien qu'Ally imaginât sa frustration à se voir rétrogradée ainsi en bas de l'échelle, elle se réjouissait de disposer d'une collègue aussi compétente et expérimentée dans leur équipe.

— Elle sera encore en plein travail quand nous reviendrons demain matin. Elle a refusé la péridurale.

Un gémissement plus fort que les autres s'échappa de la salle d'accouchement 2 où se trouvait la parturiente. Ally et Rinska échangèrent un regard éloquent. Le plus dur était à venir.

— Au moins, elle a l'occasion d'accoucher normalement. Demain, ce sera une autre histoire.

— Pourquoi ?

— Mme Williams a déjà dépassé le terme de dix jours, précisa Rinska. Or, j'ai entendu dire que notre nouveau chef de clinique n'est pas un fervent partisan des méthodes naturelles. S'il était là, Lucy Williams serait déjà sous perfusion d'ocytocine pour accélérer le travail.

— Rory Donovan ? Ça m'étonne. J'ai travaillé avec lui autrefois. Le seul reproche qu'on puisse lui faire est d'être trop méticuleux, mais je peux t'assurer que c'est un gynécologue hors pair.

— Je ne prétends pas le contraire. Il jouit d'une excellente réputation et tous les bébés qu'il a mis au monde se portent à merveille, que je sache. Son taux de césariennes est simplement plus élevé que le mien, c'est tout — à l'époque où j'exerçais en tant qu'obstétricienne à part entière, amenda-t-elle, sourire amer à l'appui. Bref, je ne pense pas qu'il aurait laissé Lucy dépasser son terme de dix jours.

Elle observa Ally d'un air intrigué.

— Tu le connais bien ?

Ally haussa les épaules d'un air désinvolte. Pas question de dire à Rinska que ce cher Rory rattrapait en ce moment même son décalage horaire entre ses draps généreusement arrosés de « Passion Sauvage ».

— On habitait la même maison sur la plage.

Rinska haussa les sourcils.

— Avec trois autres médecins, s'empressa d'ajouter Ally. J'avais acheté cette villa quand j'étais étudiante. Au fil des ans, j'ai perdu le compte de tous les collègues, internes et étudiants qui y ont défilé. Rory faisait partie de mes locataires.

— Tu as acheté une maison sur la plage alors que tu étais étudiante ! s'étonna Rinska en remplissant un dossier de ses flamboyants hiéroglyphes. Mais comment as-tu fait ? Moi, quand j'étais à la fac, je n'aurais même pas pu m'offrir un cabanon de plage, *a fortiori* une villa !

— Pourtant, crois-moi, je ne roulais pas sur l'or. Comme à chaque rentrée, moi et mes camarades, on cherchait des logements à des loyers abordables. Le parcours du combattant. Or, ma grand-mère venait de décéder en me laissant un petit héritage — pas des millions, juste de quoi constituer un apport pour un prêt. J'ai vu cette maison et

j'en suis tombée amoureuse. Son prix était astronomique, même pour l'époque, mais elle était située face à la mer, avec une vue de rêve ! J'ai fait mes calculs : si je prenais trois locataires, ça me permettrait de payer mes études tout en remboursant l'emprunt. Voilà comment je me suis retrouvée à une vente aux enchères pour la première fois de ma vie. Dieu merci, il n'y avait pas de milliardaire américain dans la salle pour surenchérir.

— La maison doit valoir une fortune maintenant ?

— Sans doute.

Mais elle n'avait aucune intention de la vendre. Et il y avait un sujet qui l'intéressait bien davantage. Rory. Elle était curieuse de savoir ce qui se disait sur lui.

— Alors, qu'as-tu entendu d'autre sur notre nouveau chef de clinique ?

— Simplement qu'il n'aime pas les accouchements qui s'éternisent. Quand il peut donner un petit coup de pouce à la nature, il ne se gêne pas. Je me demande s'il va s'intégrer à notre équipe.

— Il s'y intégrait très bien avant.

— Mais il n'était qu'interne. Et tout le monde sait qu'un interne n'a pas le droit à la parole. Tout juste est-il autorisé à penser. Non, crois-moi, le Dr Donovan risque de nous réserver des surprises.

— De toute façon, nous serons bientôt fixées.

Incroyable. Dans quelques heures, Rory arpenterait ce couloir, entrerait dans la salle de repos des sages-femmes, donnerait des ordres, superviserait leur travail...

— S'il a choisi de revenir à Bay View, c'est sans doute en connaissance de cause. Il sait bien que ce n'est pas un établissement doté d'un haut plateau technique avec un taux d'interventions élevé, comme en plein Melbourne. Ici, on est à l'écart de l'affluence urbaine sans être précisément à la campagne.

— C'est à l'œuvre qu'on verra le bonhomme, dit Rinska

avec sa rudesse coutumière dont Ally ne s'offusquait plus depuis longtemps.

Elle referma son dossier.

— Quand finis-tu ?

— Dans une demi-heure. Je vais voir où en est Mme Williams puis je ferai peut-être un crochet par la chambre de Kathy avant de passer le relais.

— Comment va-t-elle cet après-midi ?

La voix de Rinska, d'habitude si sûre d'elle-même, marquait une hésitation.

— Toujours pareil.

— Elle continue à m'en vouloir ?

— Elle en veut à tout le monde — au brancardier qui l'a transportée au bloc, aux infirmières ainsi qu'au gynécologue qui l'a opérée. Et à toi aussi.

Ally sourit pour tenter de reconforter son amie.

— Rinska, tu n'as absolument rien à te reprocher. Tu n'as fait que ton devoir.

— Je sais. Mais va l'expliquer à Kathy. En un sens, elle a raison : je ne lui ai sans doute pas suffisamment expliqué la gravité de la situation. C'était pour ne pas l'affoler davantage. Je pensais qu'elle s'en rendait compte.

— Non, elle ne voulait pas voir la réalité en face.

Tout médecin expérimentée qu'elle fût, Rinska avait plus que jamais besoin du soutien de ses collègues. Ally lui prodiguait le sien sans réserve.

Le cas de Kathy Evans faisait grand bruit dans le service de maternité. Il y a trois jours, elle avait donné naissance à un superbe garçon. La maman et le bébé se portaient bien, mais l'accouchement ne s'était pas déroulé selon les souhaits de Kathy qui ne manquait pas une occasion d'exprimer, en des termes virulents, sa déception et sa rancœur à qui voulait l'entendre. Sa vindicte était dirigée en particulier contre Rinska qui avait suivi son accouchement.

Quelques années auparavant, pour son premier enfant, Kathy avait dû subir une césarienne car le bébé était trop

gros. Avocate acharnée des naissances naturelles sans intervention médicamenteuse ni chirurgicale, elle avait tenu cette fois-ci à ne pas répéter la même « erreur ». En règle générale, il n'y avait aucune raison d'accoucher deux fois de suite par césarienne, mais étant donné l'étroitesse du bassin de Kathy, le gynécologue avait émis des doutes. Devant l'insistance de sa patiente, il lui avait accordé la possibilité de démarrer le travail normalement.

Hélas, le même problème s'était répété. Bien que le bébé fût plus petit, l'utérus de Kathy n'avait pu se contracter suffisamment. Devant des signes alarmants de détresse fœtale, Rinska qui n'était pas autorisée à opérer avait appelé le Dr Davies pour pratiquer une césarienne d'urgence.

— Rinska, tu n'avais pas le choix ! Et tu sais que je suis une ardente militante des accouchements sans intervention médicale, tu peux donc me croire. On t'aurait accusée de négligence si tu avais attendu plus longtemps pour biper le médecin chef.

— A force d'entendre les gens me le répéter, dit Rinska avec un sourire las, je finirai peut-être par m'en persuader. Depuis trois jours, je ne cesse de me repasser le film de l'accouchement dans ma tête et je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre, sauf peut-être expliquer plus clairement la situation à Kathy.

Ally secoua la tête, consternée. Malgré son accent à couper au couteau, Rinska maîtrisait fort bien l'anglais et trouvait toujours le temps et les mots pour informer les patientes, même dans les circonstances les plus dramatiques. Et voilà qu'elle se mettait à douter d'elle-même, à cause des accusations sans fondement de Kathy.

Tournant la tête pour vérifier que personne ne se trouvait à proximité, Rinska baissa la voix.

— Je crois qu'elle va porter plainte.

— Eh bien, qu'elle le fasse !

Malgré son ton léger, Ally n'en menait pas large pour son amie. Dans sa situation d'immigrée en passe d'être

naturalisée, une enquête formelle des services hospitaliers tomberait au plus mal.

— Tous ceux qui étudieront les tracés de la tocographie et le compte rendu de l'accouchement verront que tu n'avais pas d'alternative. Et si jamais quelqu'un devait passer devant une commission d'enquête — ce que je ne souhaite pas —, ce serait le Dr Davies. Au bout du compte, c'est tout de même lui qui a opéré.

— Je sais, mais c'est à moi que Kathy en veut. C'est moi qui ai ordonné son transfert au bloc. Elle était déjà sous anesthésie quand le Dr Davies est arrivé. Elle me reproche d'avoir paniqué alors que j'aurais pu encore lui accorder un peu de temps pour accoucher naturellement.

— C'est ridicule. Et faux. Il devenait urgent de délivrer le bébé.

— J'ai tenté de le lui expliquer. Sans succès. Seigneur, si une plainte officielle est déposée contre moi, je pourrai dire adieu à mes chances d'être titularisée. Ne dis rien à personne, Ally, mais je suis en train de remplir une demande pour exercer à Bay View.

— Dans notre service ? Oh, ce serait formidable !

— Ce n'est pas gagné. Il y a encore des tonnes de papiers à remplir, des certificats à faire venir de Pologne. Mais si tout se passe bien, je pourrai exercer pleinement mon métier de gynécologue dans quelques mois. Non que ça me dérange d'être sous les ordres d'un médecin chef qui en connaît moins que moi...

Elles éclatèrent de rire. Ouf, Rinska retrouvait son mordant !

— Tout ira bien, j'en suis certaine, affirma Ally avec une belle assurance. Tu termines quand ?

— J'ai déjà terminé depuis une demi-heure. Ça ne me dit rien de rentrer tout de suite. Je crois que je vais aller au pub. Tu veux venir avec moi ?

Une soirée au pub... Ce n'était pas vraiment la tasse de thé d'Ally, mais c'était préférable à la double séance

de cinéma en solitaire. De toute façon, tout valait mieux que de se retrouver en tête à tête avec Rory.

— Va pour le pub ! Je te retrouve tout à l'heure.

Lucy Williams agrippa la main qu'Ally venait de poser sur son ventre.

— Elles font mal ! *Vraiment* mal ! se plaignit-elle. Et le médecin qui me dit que j'en ai encore pour des heures... Je suis peut-être venue trop tôt. Comme les contractions devenaient régulières, j'ai pensé qu'il valait mieux être à l'hôpital au cas où les événements se précipiteraient. Et regardez où j'en suis. Ça progresse à une lenteur d'escargot.

Sous ses doigts, Ally sentit l'utérus de la future maman se contracter.

— Une autre ? Ne retenez pas votre souffle, Lucy. Souvenez-vous de ce qu'on vous a appris en cours. Voilà, respirez lentement, profondément...

Elle attendit que la douleur s'estompe pour prodiguer des encouragements.

— Croyez-le ou non, vous progressez. Quand je vous ai mise sous monitoring hier, vous n'en étiez pas là.

Etant donné que Lucy avait dépassé le terme de plus d'une semaine, elle venait tous les jours se faire examiner afin de vérifier le rythme cardiaque du petit retardataire. Ally ne lui mentait pas. En vingt-quatre heures, le travail avait avancé.

— Le bébé est idéalement placé, le col effacé à 90 %. Il faut simplement laisser votre corps agir. Souvenez-vous de ce que je vous ai expliqué : c'est comme si le bébé essayait de passer sa tête par un col roulé très serré...

Lucy hocha la tête.

— ... C'est ce qu'il tente de faire en ce moment. Puisqu'il s'agit de votre premier accouchement, il est normal que le col de l'utérus ne se dilate pas en s'effaçant. Ça viendra ensuite. Il en va de même pour toutes

les premières mamans. Un centimètre, c'est mieux que rien. Les contractions peuvent s'accélérer, entraînant la dilatation, ou marquer une pause, ce qui vous permettra de souffler un peu. En tout cas, je peux vous assurer que le travail a bel et bien commencé.

— J'en ai tellement assez de rester allongée à ne rien faire.

— Pourquoi ne pas vous promener dans le couloir ? La loi de la gravité aidant, ça peut décider bébé à quitter son cocon.

— Et si j'ai une contraction ?

— Vous vous appuyerez sur Dean.

Le mari. Qui semblait encore plus angoissé que Lucy.

— Les gens penseront que je suis folle. Faire une promenade en plein travail ! D'autant que je risque de hurler et de me comporter de manière pas très digne.

— Si vous croyez que vous serez la première ! Des futures mamans arpentent ce couloir tous les jours. Demain, il y en aura une autre à votre place. Vous la verrez passer de votre chambre tandis que vous tiendrez votre enfant dans les bras et vous vous direz : « La pauvre. Je sais ce que c'est. » Marcher peut accélérer le travail. Ensuite, vous pourriez prendre un bain pour détendre vos muscles, ce qui atténuerait la douleur. On essaie ?

Lucy acquiesça et se redressa à grand-peine pour enfiler sa robe de chambre.

— Serez-vous de garde cette nuit, Ally ?

— Non. Je m'en vais bientôt. Mais je serai de retour demain à 7 heures. Pour dire bonjour au petit ou vous assister dans la dernière ligne droite.

— Que le ciel vous entende ! Ai-je vraiment dit que je ne voulais pas d'une péridurale ?

— Oui. Mais rien n'est gravé dans le marbre en salle d'accouchement.

*
**

Ni dans la vie, songea Ally en sortant de sa voiture à minuit passé, la tête encore bourdonnante des accents de Rinska et du tintamarre du pub. La maison était plongée dans l'obscurité. Fouillant dans son sac pour en extraire ses clés, Ally ouvrit la porte.

Une odeur de pizza froide flottait dans l'air. Ainsi que les ronflements de Rory qui emplissaient le bungalow. Soudain assaillie par ses souvenirs, Ally s'assit sur la première marche de l'escalier pour enfouir son visage dans ses mains et laisser libre cours à ses larmes.

D'habitude, Rory ne ronflait pas. Mais quand ça lui arrivait, il faisait trembler les murs. Ally avait passé plus d'une nuit sur ces marches en compagnie des petites amies successives de Rory, à jouer aux cartes, à leur expliquer que cela ne lui arrivait pas si souvent. Il ne ronflait qu'en cas d'extrême fatigue ou comme, par exemple, lorsqu'il avait fêté la victoire en finale du tournoi des six nations de son équipe de rugby — ce qui n'arrivait pas tous les ans. En règle générale, Rory ne buvait pas. Il respectait trop ses patientes pour risquer une gueule de bois le lendemain d'une soirée trop arrosée.

Ally avait également passé des heures dans cet escalier avec les conquêtes de Rory pour les consoler quand tout était fini. Kleenex à portée de main, elle avait écouté et compatit tandis qu'un joli minois noyé sous des rigoles de mascara la suppliait de lui dire où elle avait échoué.

« Nulle part, lui répondait Ally. C'est Rory, le problème, pas toi. Quoi que tu fasses, tu ne pourras le retenir. »

Dès le début, Rory les prévenait : « Ne comptez pas faire votre vie avec moi. On n'est ensemble que pour s'amuser, le temps que cela durera. »

En général trois à quatre semaines. Le roulement était rapide parmi les demoiselles en perdition dans l'escalier.

Le regard d'Ally accrocha un sac en papier posé sur la console du vestibule. Il provenait d'un magasin duty free

de l'aéroport. Ally se leva pour allumer et déchiffrer ce que Rory y avait inscrit de ses pattes de mouche de médecin :

« Renonce à t'attendre. Vais me coucher. J'espère que le petit cadeau te fera plaisir. »

Ally sursauta à la vue de l'emballage familial contenant un flacon de ce qui avait été jadis son parfum favori.

Jadis. Depuis le départ de Rory, elle avait relégué sa bouteille au fond du placard de la salle de bains.

Elle ouvrit la boîte et se vaporisa quelques gouttes au creux du poignet. La fragrance capiteuse monta à ses narines et acheva de la bouleverser tandis que les souvenirs la submergeaient : les bras de Rory autour d'elle, ses lèvres enflammant chaque zone sensible de son corps, les mots si intimes murmurés à son oreille durant leurs ébats.

Entre autres, il lui avait confié que son parfum le rendait fou, qu'il s'attardait exprès dans une pièce après son départ pour le respirer encore...

N'avait-elle pas suffisamment souffert durant ces trois années ? Pourquoi se tourmenter à repenser à cette nuit que Rory avait sans doute oubliée depuis longtemps ?

Rageusement, elle frotta son poignet contre sa manche comme si sa peau était contaminée. Hélas, elle avait ouvert la porte aux souvenirs qui affluaient en vagues si puissantes qu'il était impossible de leur échapper. Souffrant de la punition qu'elle s'infligeait, elle se repassa pour l'énième fois le film de cette nuit. Et la bande-son de leurs dialogues.

« Il me serait facile de rester pour toi. »

« Alors, reste. »

Les valises de Rory étaient bouclées. Un taxi devait venir le chercher à l'aube. Malgré cela, elle lui avait demandé de rester, pensant naïvement qu'il changerait ses projets après cette nuit.

Il était tout de même parti.

Le bruit de la douche qu'il avait prise ce matin-là

résonnait encore aux oreilles d'Ally. Après avoir soigneusement effacé toute trace de son parfum, il était revenu dans la chambre pour s'habiller en silence. Tournée vers la fenêtre, elle avait fait semblant de dormir et entendu son soupir de soulagement quand le taxi avait klaxonné dans l'allée. Il s'était alors penché vers elle pour déposer un baiser sur son épaule.

A l'ivresse de la nuit avait succédé la détresse. Puis il avait bien fallu ramasser les morceaux et continuer à vivre sans lui. Les cartes postales épisodiques qu'il lui envoyait au gré de ses pérégrinations américaines avaient été d'un bien piètre secours au cours de cette période et seul son travail lui avait permis de garder le cap. Se concentrant sur sa carrière, elle avait gravi les échelons en un temps record puis commencé à sortir de nouveau, même quand elle n'en avait pas envie. A présent, c'était elle qui choisissait ses cavaliers du samedi soir et s'offrait même le luxe de refuser des rendez-vous.

Et il suffisait à Rory de venir de nouveau squatter sa chambre d'amis, ronfler comme un sonneur, et tout était à refaire ! Elle en était au même point que ce terrible matin d'il y a trois ans.

Seigneur, pourquoi avait-elle accepté de l'héberger ? Deux semaines ! Autant dire une éternité si elle devait revivre de tels tourments quotidiennement.

En tout cas, il ne resterait pas un jour de plus. Qu'il ne compte pas sur elle pour faire comme si de rien n'était et reprendre le fil de leur amitié comme si cette nuit n'avait pas existé ! A moins qu'il n'envisage de la reprendre là où il l'avait laissée. Nue dans un lit.

Un sourire amer flotta sur ses lèvres.

Ally prit une douche éclair, enfila son ample T-shirt et enjamba le string léopard pour ouvrir le tiroir de la commode. Pour une raison qu'elle ne put s'expliquer, elle choisit son slip le plus laid, le plus confortable : une culotte en coton qui montait jusqu'à la taille — un cadeau

de sa grand-mère. Si ça n'avait été en souvenir de cette dernière, elle l'aurait jetée depuis longtemps.

Ainsi vêtue, elle se glissa dans ses draps froids, remonta les couvertures sous le menton et ferma les yeux pour tenter de faire le vide et oublier cette journée mouvementée. Demain, elle en aurait une autre tout aussi chargée. Il fallait dormir pour recharger les batteries.

Les ronflements traversaient le mur, passaient sous la porte. Même en plaquant un oreiller sur sa tête, impossible d'étouffer le bruit.

Après quelques minutes, elle renonça à dormir et fixa le plafond, les yeux grands ouverts. Autant l'admettre, ce n'étaient pas les ronflements de Rory qui l'empêchaient de dormir, mais sa présence, de l'autre côté de la cloison.

CAROL MARINELLI

Gravé dans le cœur

Pendant quelques heures, dans les bras de Rory dont elle était amoureuse en secret, Ally Jameson avait été la femme la plus heureuse de la terre. La chute, le lendemain matin, avait été douloureuse : celui auquel elle avait tout donné était parti aux États-Unis sans même dire au revoir ! Aujourd'hui, trois ans plus tard, non seulement Rory est de retour en Australie, mais il est également le patron du service d'obstétrique du Bay View Hospital où elle est sage-femme...

LYNNE MARSHALL

Un bébé, tout simplement

Même si elle n'a toujours pas, à trente ans passés, rencontré l'homme de sa vie, Sarah ne peut renoncer à devenir mère. Aussi conclut-elle un accord avec Jon, son collègue au centre médical de Santa Barbara : il lui donnera l'enfant qu'elle désire tant, mais s'éclipsera après la naissance. Un arrangement on ne peut plus clair qui, croit-elle, leur convient à tous les deux. Sauf qu'à mesure que son ventre s'arrondit, elle voit l'amitié qu'elle a toujours nourrie pour Jon faire place à un sentiment différent, plus fort...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,10 €

1^{er} septembre 2019



9 782280 414739

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

2019,09,86,80,30,7
CANADA : 9,99 \$